

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 11

Artikel: La galère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La galère

A l'heure où sont écrites ces lignes, «Wisky 137», un bâtiment de la flotte sous-marine soviétique qui s'était fourvoyé dans les eaux territoriales suédoises, fait route vers sa base russe. Une base, soit dit en passant, dont il est douteux qu'un quelconque bateau ou submersible suédois puisse s'approcher impunément... L'affaire, nous dit-on, est classée, après que le gouvernement soviétique a présenté ses «regrets» et que les services de la marine suédoise ont interrogé le commandant de «Wisky 137». Affaire classée peut-être. Reste à savoir dans quel registre.

Personne, bien entendu, n'a jamais cru à la version simpliste d'une regrettable erreur de navigation conduisant, par un hasard tout à fait surprenant, un sous-marin russe à quinze kilomètres d'une base neutre dont les équipements ne sont, semble-t-il, pas précisément anodins.

Tout, au contraire, concourt à faire penser que nous sommes en présence d'un acte délibéré, d'une opération de recherche de renseignements à tout le moins. On a noté, en effet, que le bâtiment échoué n'était pas seul et qu'en outre, il était muni de sa dotation de torpilles. Un acte de sabotage ou quelque coup de main étaient-ils envisagés? On ne le saura probablement jamais, et on n'a pas ici la prétention de faire la lumière sur cette affaire.

Reste que, parallèlement à l'envoi de bateaux espions armés jusqu'à la tourelle, les Soviétiques font la leçon à l'Occident, fustigent la politique de sécurité du président Ronald Reagan et prétendent démontrer la pureté de leurs intentions pacifiques. En un temps où le mot de «crédibilité» fait fureur, on est en droit de s'interroger sur la valeur de telles protestations de bonnes intentions si peu accordées à la réalité des faits. Si encore la Suède était une grande puissance impérialiste, capable de faire trembler le colosse russe sur ses fondements par des moyens militaires de formidable dimension. Mais nous sommes loin du compte. Les Suédois sont environ huit millions. L'étendue de leur territoire, compte tenu des effectifs disponibles d'une part, et de la longueur des côtes d'autre part, leur pose suffisamment de problèmes de défense pour que l'on puisse, en plus, leur attribuer l'intention d'agresser qui que ce soit. Et surtout pas l'URSS, ni aucun de ses satellites.

Les bases scandinaves ne sont donc d'aucun intérêt pour la défense de l'Union soviétique. En revanche, la connaissance la plus précise possible de ces mêmes bases, des installations qu'elles abritent et des personnels qui en assurent le fonctionnement et la défense est indispensable à la conduite d'une opération offensive. Cela s'appelle la reconnaissance et l'exploration.

L'affaire de «Wisky 137» nous pose donc quelques questions intéressantes, comme par exemple celle de savoir à quelle opération cette reconnaissance devait préluder, ou encore de savoir quelles autres bases (et de quels pays) figuraient sur la liste du commandant du «Wisky 137».

Sinon, que diable allait-il faire dans cette galère?

Je ne vois pas comment le monde évitera des affrontements décisifs dans les trois ou quatre ans qui viennent.

EDGAR PISANI